

Elles se considérèrent silencieusement; on eût dit qu'elles voulaient mesurer leurs forces, avant d'en venir aux mains.

Mathilde semblait essayer de deviner quelle résistance qu'elle rencontrerait chez Albine.

—C'est vous qui êtes Albine Mirande ?

—C'est moi, madame, ne me reconnaissez-vous pas ? Ce n'est pas la première fois que nous nous voyons. A Paris, je vous ai rendu visite, un jour, et je suis allée vous demander, pour Paul, la main de votre fille.

—Je me souviens, oui... comme je n'avais pas prêté grande attention à cette démarche, je vous avais à peine regardée et il m'eût été difficile, je l'avoue, de vous reconnaître, il y a seulement deux jours... tandis qu'à présent...

—A présent ?... interrogea Albine.

—Oh ! c'est fini, je n'oublierai jamais plus votre visage. Dussions-nous vivre mille ans, et vivre mille ans séparés.

Mathilde la dévorait des yeux.

Et Albine, tremblante, murmurait :

—Mon Dieu, mon Dieu, c'est maintenant qu'il faut que vous ayez pitié de moi !

Elle ajouta, essayant de paraître calme :

—Que désirez-vous de moi, madame ?

—Je voulais vous voir, causer un instant avec vous, —et elle ajouta d'un ton singulier qui fit passer un frisson dans le corps de la paysanne, —il y a longtemps, ah ! plus longtemps que vous ne le pensez, que je souhaitais d'avoir avec vous cette conversation.

—Ah ! et sans doute, c'est de Paul qu'il s'agit et d'Adrienne, votre fille qu'il aime ? et de leur mariage, auquel vous vous êtes refusée ? sans doute il s'agit de tout cela ?

—Non..... il ne s'agit de ce que vous dites.

—De quoi donc alors ?

—Il s'agit de vous et de moi....

—Et que puis-je être pour vous, madame ? moi, une pauvre femme, inconnue de tous et qui n'ai qu'un souci ? celui de rendre heureux l'enfant que j'ai toujours aimé ainsi qu'un fils ?

—Ce que vous pouvez être pour moi ? Je vais vous le dire.... Mais répondez seulement aux questions que je vais vous adresser.....

—Je suis prête.

—Vous rappelez-vous ce que vous avez fait hier ?

—Etrange question... Je suis restée au château... J'étais souffante..... je n'ai pas quitté ma chambre.... Vous en êtes bien sûre ?

—Certes. Où voulez-vous en venir ?

—Vous mentez lorsque vous prétendez n'avoir pas quitté votre chambre, —et vous mentez sans le savoir. — Vous vous êtes endormie et vous avez eu un accès de somnambulisme, et je vous ai rencontrée, moi, au moment où vous erriez, dareille à un fantôme, par les corridors du château.

—Ah ! mon Dieu ! murmura Albine, foudroyée....

—Vous me demandez ce que je venais faire au château ?..... J'y venais, comme on va visiter une tombe car ce château est bien une tombe pour moi, celle de mon honneur et de mon bonheur..... je venais visiter

ce château que je n'avais pas vu depuis vingt-cinq ans, depuis la mort de Gaspard de Lesguilly, mon amant...

Albine frémissant. La voix de Mathilde trahissait la sourde colère qui grondait en son âme.

—Et vous ayant rencontrée, vaguant par les couloirs, dans votre accès de somnambulisme, je vous ai suivie.... et vous avez reconstitué devant moi, une à une, toutes les épouvantables scènes du meurtre de Gaspard de Lesguilly.

—C'est faux. Vous mentez ! dit-elle avec un grand cri. Je ne sais même pas ce que vous voulez dire !...

—Allons donc ! Vous habitez la maison qui est auprès du bois..... Tout le monde à Recey vous reconnaîtrait si je disais votre nom.... Ne niez pas, c'est bien inutile, vous êtes perdue.....

—Encore une fois, je ne vous comprends pas !.....

—Je vais préciser. Dans votre accès de somnambulisme, vous êtes sortie du château.... après avoir fait le geste d'assassiner Gaspard de Lesguilly, dans la chambre même où le meurtre s'est commis — je la connais, cette chambre — vous avez gagné la campagne, la route qui conduit à votre maison... Vous êtes arrivée à celle-ci... vous êtes entrée.... vous avez, dans votre jardin, creusé un trou en faisant mine d'y jeter un objet et vous êtes repartie.... Et vous êtes revenue, toujours endormie, au château..... Et vous vous êtes assise sur cette chaise, auprès de cette fenêtre..... L'accès de somnambulisme était passé, mais le sommeil durait toujours..... Et c'est là, sur cette chaise, que vous avez dû vous réveiller.....

Albine eut un rire de folle.....

—Quelle histoire me raconte-t-on là ? disait-elle.

—Non, ne niez pas, je vous le répète..... J'ai interrogé un paysan..... Il s'est bien rappelé votre nom..... et il s'est bien rappelé aussi, que vous demeuriez là... Quant au crime, vous vous trompez, si vous croyez que je n'en ai pas cherché la preuve...

Elle mit sous les yeux d'Albine épouvantée le portefeuille qu'elle avait ramassé dans le jardin.

Albine le regarda, tout d'abord sans comprendre

Puis elle se souvint, et recula avec un cri d'horreur.

—Vous le reconnaissez ? disait Mathilde implacable. C'est là que se trouvaient les cent mille francs que vous avez volés à Gaspard..... Car vous n'êtes pas un assassin seulement, vous êtes encore une voleuse !

Albine était tombée anéantie sur une chaise.

—Oui, dit-elle, je vois que vous n'ignorez plus qu'il est inutile de nier plus longtemps.

—Enfin, elle avoue donc !

—Oui, j'avoue.

—C'est vous qui avez tué Gaspard de Lesguilly ?

—C'est moi. Mais non pour le voler, car j'ai brûlé les billets de banque.

—Vous étiez sa maîtresse ?

—Comme vous !

—Et vous étiez mère ?

—Comme vous, encore.

—Et vous auriez voulu qu'il vous épousât, parce que vous craigniez le déshonneur lorsque votre grossesse serait connue ?

—Comme vous, toujours.

—Ah ! misérable ! misérable ! c'est donc toi.....